



## «L'expérience du terrain est un choc»



(Anna Wanda Gogusey pour Le Temps,



# Grande figure de l'anthropologie, **Philippe Descola** nous a fait reconsidérer l'idée de nature. De passage au Musée d'ethnographie de Neuchâtel il y a un mois, le chercheur pointe les astres qui l'ont guidé

**Juliette De Banes Gardonne**

🐦 @JuliettedBg

**P**hilippe Descola a vécu à la fin des années 1970 en Haute-Amazonie. Cette expérience de vie avec les Achuar l'a fait entrer dans une autre composition du monde, où les plantes sont des enfants, où le jaguar solitaire occupe une place semblable à celle du chamane, où le chasseur chante pour demander au singe laineux de se laisser tuer, où la nature fait partie de la maison commune – ce que l'anthropologue français appellera «la nature domestique». De cette expérience, il rapportera *Les Lances du crépuscule*, un splendide récit. Il ne cessera par la suite de méditer et creuser ce terrain jusqu'à remettre la nature au cœur des sciences humaines. Récemment de passage au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, il nous dévoile sa galaxie intime.

## Lévi-Strauss et Maurice Godelier, la découverte de l'anthropologie

«J'avais quinze ans lorsque j'ai lu *Tristes Tropiques*, de Claude Lévi-Strauss. Ce livre m'a bouleversé. Pas tellement pour sa dimension anthropologique, mais par l'extraordinaire personnalité de l'auteur qui se dégageait des pages de cette biographie intellectuelle. Ce fut ma première rencontre avec l'anthropologie, qui ne m'a pas décidé tout de suite à suivre cette voie, mais a éveillé en moi un intérêt sur le type de vie qu'avait menée Lévi-Strauss. Une vie combinant un immense savoir sur notre monde et la possibilité d'amener sur le devant de la scène des populations lointaines pour faire ressortir leurs contributions à l'histoire de l'Humanité.

Pour discipliner ma pensée, j'ai commencé mon parcours par des études de philosophie. Alors que j'étais normalien, je suivais un séminaire de Maurice Gode-

lier sur les formes et production d'échange dans nos sociétés. Maurice Godelier avait franchi le pas du terrain, il était devenu l'assistant de Claude Lévi-Strauss et était parti en Nouvelle-Guinée chez les Baruya. Il revenait auréolé de sa première expérience ethnographique de longue durée. Il a joué un rôle intellectuel et personnel en m'incitant à partir. C'est par son intermédiaire

que je suis allé trouver Claude Lévi-Strauss pour lui demander de diriger ma thèse. La lecture au même moment de son livre *La Pensée sauvage*, qui montre comment nous pouvons passer du sensible à l'intelligible par l'intermédiaire des choses les plus concrètes, comme les classifications des plantes et des animaux, me semblait justifier mon changement de cap. Cela donnait une assise à cette volonté que j'avais, au lieu d'étudier des expériences de pensées philosophiques de philosophes qui se commentent les uns les autres au fil des siècles, de comprendre des formes de pensée qui se donnent à voir dans des expériences de vie collective.»

## André-Georges Haudricourt, personnage étonnant

«Fils d'une grande famille de betteraviers, cet agronome était parti étudier des questions de génétique des plantes en Union soviétique avant la guerre. Il est ensuite devenu une grande figure de l'ethnobotanique, ainsi qu'un linguiste spécialiste du chinois et des langues austronésiennes. Je venais assister à son séminaire au Musée d'histoire naturelle de Paris, c'était un vieux monsieur un peu bougon, un brin caustique. Son article «Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui» a joué un rôle décisif dans l'élaboration de mes propres théories. Ce que j'ai trouvé intéressant, c'est qu'à tra-



vers différents exemples, il démontrait que ce n'est pas le système technique qui va inspirer le système social, ni le système social qui va inspirer le système technique, mais une correspondance entre deux façons de traiter les humains et les non-humains. Dans mes analyses anthropologiques, j'ai poursuivi cette idée qu'il fallait considérer les humains et non-humains comme des agents de même nature, afin de les aborder sur un même plan en ne les séparant pas.»

### L'autre réalité des Achuar d'Amazonie

«La première fois que je suis parti voir les Achuar, je suis resté presque trois ans à vivre avec eux. J'y suis retourné de nombreuses fois, la dernière en 2019. Dans toute expérience de terrain, il y a une temporalité propre, en particulier linguistique. Je me souviens de l'émerveillement d'un retour chez les Achuar en me rendant compte avec ma femme qu'on était capables de comprendre ce que les gens nous disaient. Nous venions de passer trois semaines à Quito, notre camp de base un peu éloigné du village, à prendre des douches d'eau chaude et à jouer les habilités de la civilisation.

En vivant avec eux, l'une des premières choses qui m'a frappé, c'est l'inexistence de la nature, une sorte de paradoxe lorsqu'on se trouve au milieu de la forêt tropicale. Chez les Achuar, la nature n'existe pas comme une entité extérieure, mais ils tissent au jour le jour toutes sortes de relations avec des non-humains conçus comme des personnes. Cela a été un bouleversement profond qui m'a fait toucher du doigt une autre façon de vivre la condition humaine, et un certain type de rapport au monde. Cela m'a fait prendre conscience du relativisme de nos propres catégories. D'autant que l'opposition entre nature et culture traverse toute l'histoire de la philosophie. Cette conception différente a défini l'ensemble de mes intérêts scientifiques et personnels pendant des décennies.

D'autre part, les Achuar ont une façon de vivre le collectif qui n'est pas fondée sur la conscience partagée d'avoir une histoire en commun pour se projeter dans l'avenir. C'est une conception du temps et de la temporalité historique, ou anhistorique, qui est totalement différente de celle qui

nous est commune. Cela prend des formes très caractéristiques dans l'organisation sociale, comme le traitement des morts. Lorsque quelqu'un meurt, il s'agit de couper tous les liens qu'on a avec cette personne, notamment les liens affectifs de façon qu'elle ne vous entraîne pas dans le monde des morts. Le rituel funéraire des Achuar est exactement à l'inverse du nôtre, où nous cherchons à nous remémorer tout ce que nos ancêtres nous ont légué à la fois individuellement et collectivement.

Ce qui est dur dans l'expérience ethnographique, lorsqu'on a passé plusieurs années à partager la vie de gens qui vivent de façon très différente de nous, c'est le retour dans le lieu d'origine. En revenant, il m'est alors apparu, avec une violence extrême, l'iniquité des rapports de domination et d'exploitation. Le caractère profondément inégalitaire du monde capitaliste dont j'avais conscience avant de partir puisque j'étais un militant politique, mais qui m'a alors sauté aux yeux. Le fait que tout est médiatisé par un rapport marchand, alors que je revenais d'une société sans production marchande. Je continue à le ressentir très fortement à l'heure actuelle. Cela ne veut pas dire que l'on épouse l'ensemble des valeurs et des institutions de la population dans laquelle on a vécu, mais que cette expérience vous fait regarder le monde différemment.»

### «Histoire de Gil Blas de Santillane», roman fondateur

«C'est un des premiers romans que j'ai lus dans mon enfance. Dans ce roman picaresque d'Alain-René Lesage, le héros rencontre au fil des épisodes des personnages venus de toutes les couches sociales espagnoles. Une sorte d'ethnographie transversale de l'Espagne du XVII<sup>e</sup> siècle. Tous les grands livres que j'ai aimés au fil de ma vie de lecteur, depuis *La Montagne magique* de Thomas Mann à *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, ont cette même caractéristique de donner à voir des mondes dans toute leur composante sociologique et sensible. C'est aussi cela que j'ai aimé dans l'anthropologie ensuite. Un regard sur le monde par une personnalité. Rendre objectif un monde par un regard subjectif.»



## Bruno Latour, l'ami prodigieux

«J'ai rencontré Bruno [décédé en octobre dernier] il y a 25 ans. J'ai été immédiatement séduit par son intelligence. J'avais lu son livre, *Nous n'avons jamais été modernes*, et j'ai été frappé par le fait qu'il abordait les phénomènes dans ce domaine particulier de la sociologie des sciences de la même manière que moi: sans distinguer les agents humains des non-humains. Ce que je trouvais fascinant, c'est que, malgré la différence de nos approches, on aboutissait à des conclusions analogues. Nous partageons ce même désir de repeupler les sciences sociales par un nombre d'agents beaucoup plus grand, de ceux que d'ordinaire on trouvait intéressant dans cette tradition néo-durkheimienne des sciences sociales encore très présente lorsque j'ai commencé mes recherches: des humains au centre et un entourage d'agents qui gravitent autour. J'ai trouvé en Bruno une sorte d'esprit frère qui a été le fondement de nos discussions et de notre amitié au fil des années.» ■

## Parcours

Philippe Descola a dirigé la chaire d'anthropologie de la nature au Collège de France (2000-2019). Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), il a coordonné le groupe de recherche sur les «raisons de la pratique: invariants, universaux, diversité». Membre du Conseil stratégique de la recherche, il a entre autres reçu le Prix d'essai France Culture Arte pour son livre «Ethnographies des mondes à venir» (2022).

«Il faut considérer  
les humains et non-  
humains comme  
des agents de même  
nature»